



l' >

le magazine du campus de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscope

ACTUALITÉS
Des politologues
décortiquent
la formule magique

RENCONTRE
Axel Kahn prône
la réflexion éthique
pour tirer parti du
progrès technique

Wikipédia courtise les seniors

Pour enrichir son contenu, l'encyclopédie collaborative cherche à diversifier ses contributeurs. Une démarche proactive qui vise en particulier le savoir des aînés. Les explications d'Olivier Glassey, spécialiste des pratiques sociales en ligne.



Image du mois

Anne-Catherine Lyon, **Pratibha Devisingh Patil, présidente de la République de l'Inde**, Micheline Calmy-Rey et Dominique Arlettaz, le 4 octobre dernier sur le campus lors de l'**inauguration de la « Chaire Tagore »**.

F. Imhof/UNIL

Lu dans la presse

« En 2032, La Grange sera "le" centre culturel du nouveau noyau urbain de l'Ouest lausannois, le rendez-vous incontournable des curieux en tout genre! » Dominique Hauser et Marika Buffat, responsables du Théâtre la Grange de Dorigny, journal *24 Heures* du 27 octobre.



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Saviez-vous que la majorité des contributeurs Wikipédia ont moins de 35 ans? L'encyclopédie en ligne regorge d'articles sur la culture contemporaine et les jeux vidéo mais peut parfois pécher sur la description de lieux

historiques, par exemple. Pour enrichir et diversifier ses données, Wikipédia drague du côté des seniors, toujours plus nombreux à surfer sur le web. Du coup, ateliers et séances d'information sont organisés dans le canton de Vaud, histoire d'inciter ces contributeurs d'un nouveau genre à glisser leur savoir en ligne. Une démarche inédite commentée en pages 4 et 5 par Olivier Glassey. Plus généralement, le sociologue analyse l'évolution de Wikipédia, qui fête ses dix ans cette année.

Autre sujet d'actualité: le 14 décembre auront lieu les élections au

Conseil fédéral. L'occasion pour trois de nos politologues de briser des idées reçues dans un ouvrage passionnant consacré à la formule magique. Et dans un article, tout aussi passionnant, à lire en pages 6 et 7 de *l'uniscope*.

Et un peu de sport sur le campus, ça vous tente, histoire d'aérer vos neurones et vos poumons? Organisée par Sylvain Laramée, une course VTT sans grande difficulté est proposée à tous les membres de la communauté. Une occasion aussi de vous informer sur les dangers du dopage, la notion de performance, les méthodes modernes d'entraînement, en présence de

Campus plus

Uniswap sur le campus? C'est déjà une quarantaine d'annonces publiées, presque 300 swapeurs et plus de 12'000 swaps en circulation. Active depuis quelques mois, la plateforme d'échange permet, dans une monnaie parallèle, **d'acheter, de vendre ou de louer des biens** (appareil photo, etc.) et services. Uniswap est également un moyen d'expérimenter un nouveau mode de consommation plus durable. Une démarche labellisée Campus plus et encouragée par la Direction de l'UNIL, qui a choisi de mettre un accent particulier sur la durabilité. Grâce au login SWITCH de l'UNIL, l'accès à la plateforme est facilité. Et l'inscription donne droit à un pécule de départ, histoire de pouvoir commencer directement à échanger!
<https://unil.uniswap.org> et www.unil.ch/campus-plus



MAK@Fotolia.com

Petite astuce

Chaque année, les étudiants ont la possibilité de faire un contrôle dentaire pour 40 fr. Il comprend un examen clinique et deux radiographies. Les bilans 2011 auront lieu à la Polyclinique médicale universitaire du 28 novembre au 3 décembre de 8h à 11h30 et de 13h à 16h30.

Les consultations se font sans rendez-vous.

Policlinique médicale universitaire, Service de stomatologie, av. du Bugnon 44, niveau 8.

Les dates ci-dessus sont provisoires. Elles seront confirmées dans le courant du mois de novembre sur le site du Service des affaires socio-culturelles de l'UNIL.

www.unil.ch/sasc

Les uns les autres

F. Imhof©UNIL



Doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions, le professeur **Pierre Gisel** a reçu un **Doctorat honoris causa** le 23 septembre 2011, de l'Université de Sherbrooke (Québec). A cette occasion, il a rappelé que « le théologien n'a pas d'abord à défendre le christianisme, mais à le penser, avec toutes ses réalités et ambivalences ». Dans son travail universitaire, il a tenté lui-même de traiter du « religieux comme scène, où viennent se dire de l'humain et du social », une « scène symptomatique », a-t-il précisé. Il vient d'ailleurs de publier un livre intitulé *Traiter du religieux à l'université*, aux éditions Antipodes.

Le chiffre

1870 Le nombre de repas servis à la cafétéria de l'Unithèque le mercredi 26 octobre 2011 à midi.

Entendu sur le campus

« Le peeling, ça sent un peu mauvais, mais quand tu l'enlèves, tu te sens hyperpropre. »

Une étudiante devant l'Amphimax

Martial Saugy, directeur du Laboratoire suisse d'analyse du dopage et de Grégoire Millet, spécialiste en sciences du sport de l'UNIL. Cette journée aura lieu le 26 novembre. Et l'article qui la décrit est à lire en pages 12 et 13.

Pour terminer, une intense rencontre est à déguster dans notre rubrique *Vu d'ailleurs*, en pages 14 et 15. Jean Starobinski, critique et historien de la littérature, un auteur traduit dans le monde entier. Le professeur honoraire de l'Université de Genève, 90 ans, évoque l'université d'aujourd'hui, son prochain livre sur Diderot et son rapport à la... parole.

Terra academica

Une découverte signée Eric Verrecchia et Guillaume Cailleau, à la Faculté des géosciences et de l'environnement, promet d'**améliorer la qualité des sols tropicaux acides grâce au calcaire produit par certains arbres**, dont l'iroko africain et le noyer maya latino-américain, en symbiose avec des bactéries. Ces arbres « oxalogènes » peuvent capturer le CO₂ atmosphérique, via la photosynthèse, et le transformer en oxalate puis en calcaire. Près de 80'000 plants de **noyers mayas** croissent ainsi dans des **pépinières en Haïti** à travers l'association Biomimicry Europa et grâce à de nombreux autres partenaires. Ces arbres sont bons à la fois pour les sols et pour stocker le dioxyde de carbone sous forme de calcaire.



©Sahdana Forest Haïti

BRÈVES

L'AILE DE MOUCHE ET SES SECRETS

Une étude menée dans le cadre du projet SystemsX.ch par le professeur Sven Bergmann et Aitana Morton de Lachapelle, PhD, du Département de génétique médicale de l'UNIL, en collaboration avec l'Université de Bâle, s'intéresse aux mécanismes à l'origine du développement de



jim Wehje © Getty

l'aile de la mouche *Drosophila melanogaster*. Mieux comprendre comment les cellules coordonnent leurs efforts chez cet insecte pour créer un nouvel organe pourrait permettre à terme de mieux appréhender le fonctionnement de maladies telles que le cancer.

LES ÉTUDIANTS ONT VOTÉ

En octobre dernier, les étudiants ont élu par voie électronique leurs **représentants à l'Assemblée des délégués de la FAE**, la fédération qui regroupe les associations d'étudiants. Une élection au cours de laquelle se sont affrontées deux listes politisées : le Centre-droit universitaire (CDU) et la Gauche étudiante (GE). Le taux de participation, en hausse cette année de deux points à 8,79%, reste relativement bas. Avec 64% des suffrages, la GE s'impose et obtient quinze sièges. Elle capte ainsi les voix de l'Alternative étudiante, une liste disparue cette année qui se situait à gauche de l'échiquier. De son côté, le CDU garde ses huit sièges, mais augmente son score de 32,4 à 36%.

MÉMOIRE FILMÉE

L'association Films plans-fixes propose des entretiens de personnalités romandes marquantes. Ces portraits sont indexés dans une base de données depuis peu. Dès la fin du mois de novembre, ils seront mis à la disposition du public, grâce à une **collaboration entre l'UNIL et les associations Films plans-fixes et Mémoire suisse romande**. Par ailleurs, l'UNIL accueille une table ronde sur l'intérêt de ces portraits et des sources audiovisuelles pour la recherche. Avec, notamment, François Valotton, Françoise Messant-Laurent, l'industriel Rolf Bloch et Jacques Neyrinck. **Mardi 29 novembre, 17h30**
Bâtiment Amphimax, auditoire 351

Les seniors appelés à cultiver Wikipédia

Sans ses milliers de contributeurs actifs, Wikipédia ne serait rien. Du haut de ses dix ans, l'encyclopédie en ligne convoite aujourd'hui le savoir des aînés pour se renouveler. Spécialiste des pratiques sociales en ligne, Olivier Glassey analyse le phénomène.

Aurélié Despont

Les confitures, la pêche et les mots croisés, c'est démodé. Aujourd'hui, les seniors sont nombreux à ajouter Internet à leurs passe-temps. Quelque 40% des personnes âgées de plus de 65 ans surfent régulièrement, selon une étude réalisée en 2010 par l'Université de Zurich. Des aînés qui utilisent le web pour communiquer et rechercher des renseignements. Ils sont par contre majoritairement réticents aux pratiques collaboratives en ligne. L'exemple de Wikipédia est révélateur. «La majorité des contributeurs ont moins de 35 ans», souligne Charles Andrès, membre du comité d'administration de Wikimedia CH. Pourtant, accroître

la participation active des aînés permettrait d'enrichir et de diversifier le contenu des articles de l'encyclopédie en ligne.

Un pari lancé par l'association Wikimedia CH, en collaboration avec l'université du troisième âge lausannoise «Connaissance 3» et Pro Senectute Vaud. Une série de Wiki-ateliers pratiques auront lieu au mois de novembre. L'objectif? Aider les aînés vaudois à mieux comprendre le fonctionnement de Wikipédia et les inciter à partager leurs savoirs en ligne. Une action inédite menée dans le cadre du projet international Third Age Online (TAO), qui vise à promouvoir la participation des personnes âgées dans les communautés en ligne.

«Le type de contenu présenté sur Wikipédia est déséquilibré, analyse Olivier Glassey, sociologue spécialiste de l'utilisation des nouveaux médias. La majorité des articles sont liés à la culture contemporaine. Tous les jeux vidéo ont leur article détaillé, alors que d'importants journaux des années cinquante sont à peine mentionnés.» Grâce aux connaissances des seniors, Wikimedia CH espère faire revivre ces mémoires collectives délaissées. Un aîné peut par exemple témoigner de la vie dans la campagne vaudoise au milieu du XX^e siècle, de l'évolution de la gare de Lausanne au fil des années ou de sa visite à l'Exposition nationale en 1964. Les récits écrits sont tout aussi précieux pour Wikipédia que les ressources visuelles. «Nous avons énormément de photos des dix dernières années, mais très peu de clichés plus anciens qui seraient très utiles pour retracer l'évolution de certains lieux historiques», explique Charles Andrès.

UN RÉFLEXE DE RECHERCHE

Ressource utilisée et appréciée par de nombreux internautes, Wikipédia fête cette année ses dix ans. Olivier Glassey pose son regard de sociologue sur son évolution.

Dix ans se sont écoulés depuis la création de Wikipédia, qu'est-ce qui a changé?

Olivier Glassey: L'encyclopédie en ligne a acquis une forme de maturité et de stabilité. Les explorateurs des débuts sont devenus des contributeurs réguliers. Par des procédures internes de vérification de la qualité, Wikipédia essaie aujourd'hui de préserver ce qu'elle considère comme les meilleurs morceaux de connaissance et de vulgarisation. Tout le monde n'est plus capable de réécrire en permanence tout le contenu. C'est un signe de qualité.

Comment fonctionnent ces garde-fous?

Les articles jugés excellents sont labellisés et évoluent moins vite. Les biographies de personnes vivantes sont aussi surveillées de très près. Lors de la mort d'une personne célèbre, les informations ne sont pas toujours publiées directement. Par exemple, le décès de Michael Jackson y a été annoncé après les grands médias. L'encyclopédie prend un peu de distance par rapport à l'immédiateté. Elle aurait aussi pu devenir un réceptacle de toutes les informations en temps quasi réel. Mais j'ai le sentiment que ce n'est pas ce que souhaite la communauté, qui veut que l'outil puisse être utilisé comme référence.

Quels sont les défis de l'encyclopédie aujourd'hui?

Pour de nombreuses personnes, Wikipédia est devenu une référence, un réflexe pour énormément de personnes. Le premier lieu où l'on va chercher des informations. Mais les utilisateurs conscients de ses limites ne s'arrêtent pas là. La question n'est pas de savoir si elle devrait exister ou disparaître, mais comment en tirer le meilleur parti. Par contre, l'encyclopédie en ligne fait aujourd'hui face à un nouveau défi: elle a vu une partie de ses contributeurs pionniers quitter le processus d'édition et cherche à se renouveler.

L'espace vierge s'est réduit

Au moment de son ouverture au public, Wikipédia proposait un espace quasi infini de thèmes sur lesquels créer ou compléter des articles. «Aujourd'hui, les territoires vierges de la vulgarisation se sont restreints», relève Olivier Glassey. Une constatation valable pour les notices sur les sujets populaires comme les films ou les séries télé, mais aussi pour les matières très pointues. Même en tant qu'amateur éclairé, il devient très difficile d'ajouter sa touche personnelle à un article, ce qui constitue un frein aux contributions spontanées. Raison pour laquelle l'encyclopédie cherche aujourd'hui à se renouveler. «Wikipédia entreprend de plus en plus de démarches proactives, comme l'organisation de cours pour les seniors. La communauté identifie ses manques et ses faiblesses et met sur pied des actions qui visent un public en particulier.» Et rappelle ainsi qu'elle a encore de la place pour des contributions. «Wikipédia compte sur l'affluence des personnes qui lisent l'article, le corrigent, l'améliorent, le discutent et le débattent pour en



Selon le sociologue Olivier Glassey, Wikipédia se trouve face à un nouveau défi : toucher de nouveaux publics pour réussir à se renouveler. F. Imhofe/UNIL

garantir la qualité. Si ce flux n'existe plus, c'est comme un jardin qu'on laisse en déshérence, le contenu se dégrade. Une encyclopédie en ligne est un terrain qui se cultive.» Si des dispositifs techniques et des systèmes automatiques empêchent désormais la destruction d'articles et stabilisent les contenus, il reste vital que Wikipédia maintienne un flux de contributeurs important (*lire encadré page 4*).

Un premier contact décisif

Qu'on soit senior ou junior, collaborer à Wikipédia signifie adhérer à une communauté très organisée et adopter un état d'esprit. De nombreuses règles de fonctionnement codifient les modes d'écriture et exigent l'adoption, dans les articles, d'un point de vue

neutre et non partisan. « Les ajouts sont souvent vérifiés par des contributeurs réguliers. Sans être accompagné dans ce processus, il peut arriver que l'on s'éloigne de l'esprit de Wikipédia et que l'on soit immédiatement remis à l'ordre », souligne Olivier Glassey. Ce mode de travail collaboratif a tendance à décourager les nouveaux arrivants mal préparés. Le premier contact avec les

autres utilisateurs est crucial. S'il se passe mal, le contributeur risque d'abandonner. Consciente de ce problème, la communauté met en place des dispositifs pour se présenter et accueillir les nouveaux venus.

Janine Mollet, une internaute vaudoise de 81 ans, a participé à une première séance d'information mise sur pied par Connaissance 3. Elle utilise beaucoup Wikipédia, mais elle n'y contribue pas encore. « De toute façon, j'en saurai toujours moins que celui qui a écrit l'article, répond-elle quand on lui demande pourquoi. Et j'aurais peur de ne pas être certaine de ce que j'écris. »

Beaucoup ignorent que sur Wikipédia il existe mille et une manières de collaborer. Le contributeur standard se concentre sur le contenu d'un domaine privilégié et y ajoute

des développements théoriques. Alors que le contributeur expert en Wikipédia intervient sur la forme et la composition des articles. De son côté, le contributeur « fourmi » ne touche pas au contenu, mais passe des heures à aménager les formats, à ajouter des signes de ponctuation ou à corriger des fautes d'orthographe. « Je pourrais éventuellement essayer d'ajouter des photos », ajoute

l'ainée en référence à une manière encore distincte de s'impliquer.

Au sein d'une population qui n'est pas née avec une souris dans la main, collaborer à une encyclopédie en ligne sans comité éditorial ne va pas forcément de soi. Les références de nombreux seniors restent le livre, la publication sur papier. En ce sens, les cours organisés par Connaissance 3 les mettent en contact avec cette culture spécifique et de les aider à apprivoiser les nouvelles règles sociales qui en découlent. « C'est aussi un moyen de reconnaître la part non négligeable des personnes âgées à la contribution du patrimoine et de la mémoire collective, conclut Olivier Glassey. Elles sont détentrices de connaissances qui ont de la valeur pour elles-mêmes, mais aussi pour les utilisateurs de Wikipédia. »

« Une encyclopédie en ligne est un terrain qui se cultive. »



Les Wiki-ateliers proposés par Connaissance 3
11, 18, 25 novembre
2 décembre
Infos et inscriptions:
Espace Riponne 021 323 04 23



La formule n'a jamais été magique

« Cette alliance gouvernementale n'est pas le fruit d'un compromis helvétique », explique le politologue Hervé Rayner. F. Imhof/UNIL

Considérée comme le résultat d'un « consensus », la composition du Conseil fédéral a été scrutée par trois politologues de l'UNIL dans un récent ouvrage. Leur analyse fait tomber de nombreuses idées reçues. Le 28 novembre, ils présenteront leurs conclusions à l'Anthropole.

Renata Vujica

D'épannée, mais pas démythifiée. La « formule magique », alliance gouvernementale mise en place en 1959 (deux conseillers fédéraux radicaux, deux catholiques conservateurs, aujourd'hui PDC, deux socialistes, un agrarien), a certes perdu des plumes ces dernières années. L'attribution d'un siège supplémentaire à l'UDC au détriment du PDC en 2003 puis son retrait ont brouillé les pistes. Pourtant, les croyances qui entourent la formule magique restent tenaces. Sa naissance, liée à l'obtention d'un deuxième siège socialiste à la fin des années 50, est souvent interprétée comme le reflet d'une volonté helvétique d'intégrer les grandes forces politiques. Jusqu'ici, tout le monde s'accordait là-dessus : politiciens, journalistes, chercheurs. Une version qui participe d'une idéologie nationale tenace, selon le politologue Hervé Rayner.

Le terme de « formule magique » est né d'un sarcasme

« La formule magique est considérée comme une spécificité helvétique. Un aboutissement naturel d'une culture du compromis. Mais cette vision, dans laquelle les citoyens sont aussi socialisés, relève de slogans politiques, non d'une analyse distanciée. »

Dans une publication qui vient de paraître, Hervé Rayner et deux autres chercheurs de l'UNIL, Elie Burgos et Oscar Mazzoleni, décortiquent cette institution politique.

Conclusion : la naissance de la formule magique n'a rien d'inéluctable. « En 1959, cela faisait vingt ans que le PS essayait d'obte-

nir un deuxième siège au Conseil fédéral. Il y est parvenu grâce à un retournement des rapports de force, en s'alliant avec les catholiques conservateurs, au détriment des radicaux », explique Elie Burgos, qui rédige une thèse sur le sujet. Les radicaux se rallient progressivement à cette nouvelle donne. Non par désir d'intégration du PS, mais parce

qu'ils estiment que le rapport de forces leur est défavorable. « Ils font de nécessité vertu », résume Hervé Rayner. Quant à l'appellation « formule magique », elle ne fait pas plus référence à un compromis. Ce terme est né d'un sarcasme lancé en 1959 dans la *Neue Zürcher Zeitung* par un membre du Parti radical, désireux de faire obstacle à l'alliance entre le PS et les conservateurs catholiques. La stabilisation de la formule intervient seulement dans la décennie 1970. Mais même dans les années de gloire de cette coalition, le terme reste sujet à des interprétations très diverses, comme en témoignent les commentaires des élus dans la presse.

Heurs et malheurs

A la naissance de la formule magique, les acteurs ne se doutent pas qu'elle sera consolidée et reconduite pendant plus de quarante ans. Cette pérennité résulte surtout d'un rapport de forces politique stable à chaque sortie des urnes. « C'est à la fois une cause et un effet de la formule magique. Le fait que

les partis s'accordent sur les trophées diminue la compétition. Le jeu politique devient plus prévisible, ce qui engendre une inertie», estime Hervé Rayner.

Mais tout ne se joue pas dans les calculs politiques. Les politiciens sont eux-mêmes socialisés au sein des institutions. «Ils ont des croyances, des dispositions sociales. Ils intériorisent des institutions tout au long du parcours politique et les perpétuent», appuie Hervé Rayner. Pendant plusieurs décennies, les élus se convainquent qu'il est coûteux de remettre en cause la formule magique et se retrouvent prisonniers de l'institution.

Au-delà de l'arène politique, la formule magique est renforcée par tous ceux qui se prêtent au jeu de l'interprétation: journa-

listes, juristes, analystes. Elle devient une contrainte informelle. Une boîte noire dont il est difficile de se défaire. Jusque dans les années 1990, où l'UDC blochérienne monte en puissance, amorçant une ère d'incertitude. De nouvelles possibilités s'ouvrent aux acteurs politiques. Contester le bien-fondé de la formule magique s'avère moins coûteux. La composition du gouvernement redevient un enjeu politique, comme en témoignent les spéculations autour des élections du Conseil fédéral de décembre prochain. «La formule est de toute évidence en train de devenir moins magique. Mais je n'irais pas jusqu'à dire qu'elle va éclater. Les quatre partis ont intérêt à être représentés au gouvernement, pour l'accès aux médias et aux dossiers politiques. Le Conseil fédéral est une porte d'entrée majeure», analyse Elie

Burgos. Pour Hervé Rayner, en revanche, les cartes sont ouvertes. «La formule est une forme d'autosuggestion collective. Mais on ne peut pas anticiper ce que les acteurs percevront comme possible. On ne peut pas exclure, par exemple, qu'à terme le PLR et le PDC fusionnent», estime-t-il. Les deux politologues s'accordent sur une chose: le calcul arithmétique sorti des urnes ne suffira pas à dessiner le visage du Conseil fédéral. La lutte pour la nouvelle formule passera aussi par les mots.

➤ **Elie Burgos, Oscar Mazzoleni, Hervé Rayner**
La formule magique, Conflits et consensus dans l'élection du Conseil fédéral
Collection Le Savoir suisse, 2011

« Si l'UDC veut être cohérente, elle doit soutenir deux sièges socialistes »

Coauteur de l'ouvrage *La formule magique*, Elie Burgos rédige aussi une thèse à l'UNIL sur les dynamiques de cette alliance gouvernementale. En parallèle, il travaille au sein de l'administration fédérale. C'est donc depuis Berne qu'il livre son analyse des élections au Conseil fédéral, qui auront lieu le 14 décembre prochain.



Les résultats des élections fédérales d'octobre vous ont-ils surpris?

Elie Burgos: Je suis avant tout surpris par l'analyse médiatique qui prévaut. La presse estime qu'un «nouveau centre» a gagné. Pour moi, le PBD (*Parti bourgeois démocratique, ndlr*), ancienne frange de l'UDC, ne constitue pas le centre. La même question se pose pour les Verts libéraux. Tout dépend évidemment de ce que l'on comprend sous le terme «centre», qui reste avant tout un enjeu de lutte quant à sa définition.

Les spéculations sur les élections au Conseil fédéral de décembre vont bon train. Certains

invoquent un retour à la «concordance». Comment jugez-vous ce point de vue?

La concordance est une notion dont les partis font usage en fonction de leur propre intérêt, et qui peuvent avoir des effets paradoxaux. L'UDC, par exemple, soutient une concordance arithmétique. Selon cette logique, les trois plus grands partis détiennent deux sièges et le plus petit des quatre en obtient un. Si elle veut être cohérente, l'UDC doit donc soutenir deux sièges socialistes. Mais on comprend également que ce n'est pas foncièrement dans son intérêt! Le parti a d'ailleurs déjà dit qu'il pourrait essayer de faire une coalition à trois, avec la droite. Bref, rien n'est joué d'avance au niveau de la composition du Conseil fédéral.

Les élections pourraient-elles réserver des surprises?

Les jeux tactiques seront importants, et notamment au niveau de l'ordre des élections. Le siège d'Eveline Widmer-Schlumpf sera voté en deuxième position, ce qui conditionnera le reste. Si la conseillère fédérale PBD conserve son siège, l'UDC devrait chercher à ravir un deuxième siège soit au PS, soit aux radicaux. Or c'est à ces derniers que les dé-

mocrates du centre doivent en partie l'élection d'Ueli Maurer. En même temps, s'attaquer au siège socialiste la mettrait devant un paradoxe, puisque l'UDC soutient une conception arithmétique de la formule gouvernementale.

Peut-on imaginer un renversement complet du système?

Je pense que cette option n'est pas envisageable dans l'esprit des parlementaires actuellement. Aucune effervescence particulière n'est palpable pour l'instant. La notion de «consensus» et ses avatars, comme la concordance, malgré ses interprétations diverses, est solidement ancrée. Par ailleurs, un changement complet du système est contraire aux intérêts de tous.

dix
Bureau de l'égalité
ans
Université de Lausanne

| le savoir vivant |



L'égalité.

une idée qu'on apprivoise depuis 10 ans.

www.unil.ch/egalite

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Bureau de l'égalité

Soigner, c'est reconnaître

Comment établir un lien thérapeutique avec des personnes en situation précaire ? Jean-Claude Métraux, qui donne le cours « Santé et migration » à la Faculté des SSP, livre son expérience dans un récent ouvrage.

Renata Vujica

Pédopsychiatre, travaillant surtout avec les populations migrantes, Jean-Claude Métraux navigue à contre-courant d'un précepte thérapeutique phare : éviter de se dévoiler face au patient. Dans les consultations, il parle de lui, de ses expériences, offrant ce qu'il nomme des « paroles précieuses ». « Ce n'est pas un don de soi philanthropique. Cette démarche a une visée thérapeutique. Il ne s'agit pas de dire n'importe quoi, mais de donner des paroles fortes, signifier qu'on est à l'écoute », précise-t-il d'emblée, comme pour lever tout soupçon d'humanisme béat. Dans son approche, se livrer de manière ciblée permet au patient d'établir des ressemblances, ce qui crée un lien. Il évoque l'exemple d'un homme pakistanais qui souffrait de douleurs chroniques suite à un accident. Son médecin l'avait dirigé vers le psychothérapeute, car ses souffrances résistaient aux traitements. « Ce patient ne disait rien. J'ai donc commencé à lui parler de ma propre colère contre ma pédiatre lorsque j'étais plus jeune et recevais chroniquement de puissants médicaments sans me sentir écouté. Au bout de trois séances, cet homme a commencé à se livrer et nous avons fait un bon travail. »

Depuis quelque temps, le thérapeute reçoit avec un éducateur des mandats du Tribunal des mineurs du canton de Vaud. Il travaille avec des adolescents en situation de

« Bien entendu, mon approche mine les fondements sur lesquels repose l'expertise des soignants ». F. Imhof © UNIL

rupture. « La plupart de ces jeunes ont déjà vu plusieurs psys. Si on ne se dévoile pas un peu, impossible d'entrer en contact. Se raconter est un signe de reconnaissance. » Le mot clé est lancé. Migrants, ados en rupture. Les personnes qui viennent au cabinet de Jean-Claude Métraux sont souvent confrontées à la précarité. Elles se sentent jugées. Leurs dires ont peu de valeur face aux médecins et autres « experts ». Un phénomène que le pédopsychiatre nomme les « maladies de la reconnaissance ». « Plus une personne se trouve dans une situation précaire, plus elle a de peine à faire entendre sa voix. C'est pourquoi il est important de faire part de ses propres doutes et souffrances, pour rétablir un équilibre dans la relation thérapeutique. » Une affirmation qui s'appuie sur plus de vingt ans d'expérience et une réflexion nourrie par plusieurs disciplines des sciences humaines, parmi lesquelles l'anthropologie. Les fondements de cette approche sont exposées dans un récent livre, *La migration comme métaphore*, qui vient de paraître aux éditions La Dispute. Cet ouvrage s'adresse aux professionnels de la santé, du social, de l'éducation, de l'humanitaire, mais

aussi aux chercheurs. Les propositions émises s'inspirent notamment de la théorie du don de l'anthropologue Marshall Sahlins. Dans de nombreuses sociétés, le fait d'offrir quelque chose est synonyme de prestige social. D'où l'importance de la réciprocité. Pour Jean-Claude Métraux, ce principe peut être transposé dans certains entretiens, qui constituent un échange de paroles chargées de sens.

« Bien entendu, mon approche mine les fondements sur lesquels repose l'expertise des soignants », sourit le thérapeute. Pourtant, il note qu'elle est bien reçue dans ses cours et formations continues, en Suisse comme en Belgique. « C'est peut-être dû au public. On a tendance à dire que les compétences viennent avec l'expérience. Or les jeunes qui entament leur parcours professionnel ne sont pas encore pris dans le carcan des règles héritées. Ils ont plus de liberté et développent leur propre savoir. »



La migration comme métaphore
Paris, éditions La Dispute, 2011

Climate change, aging populations, earthquakes, tsunamis, computer crime, global recession. Take your pick.

Risky place, Planet Earth. But as one of the world's leading reinsurers, risk is our business. Risk in every shape and form, in every walk of life. As a graduate at Swiss Re, your job will mean coming to grips with all those global issues that make life today so risky – and so challenging. Whether your discipline is natural science, mathematics, business administration, medicine, law, finance, or just about anything else for that matter, we're looking for exceptional people who are up for spending 18 months of their life on our graduates@swissre programme. At Swiss Re, risk is the raw material we work with, but what our clients value are the opportunities we create. And – hey – this could be yours.

Seize your opportunity at www.swissre.com/graduates

Swiss Re



Extrait du journal du Ci **Qu'en est-il de l'utilisation des logiciels libres au sein de l'UNIL? Bilan objectif d'une thématique trop souvent traitée par des « pro » ou des « anti ».**

Les logiciels libres à l'UNIL

Pierre Magnenat

Par logiciel libre, ou open source, on entend un logiciel qu'on peut utiliser librement, modifier et redistribuer. Ne pas confondre avec « freeware », ou gratuit, qui est un logiciel gratuit, mais dont on ne dispose pas du code source.

Parmi les exemples les plus connus de logiciels open source, citons le navigateur Firefox, le système d'exploitation Linux, la suite bureautique OpenOffice. Et parmi les gratuits, l'outil de vidéoconférence Skype ou le lecteur de PDF Adobe Reader.

Les avantages de l'open source

Le développement de logiciels open source est assuré par des communautés animées d'un état d'esprit collaboratif très fort, qui conduit à des résultats d'une qualité remarquable et à une amélioration constante des performances et de la sécurité que seule l'union d'un grand nombre de forces individuelles est à même d'assurer. De plus le « client » est libre de tout lien contractuel, délai de résiliation ou autre: on a la maîtrise totale de ce qu'on fait et on peut changer quand on veut.

Les désavantages de l'open source

Ils se situent au niveau de l'adoption généralisée par les utilisateurs, en particulier concernant les outils de bureautique de base. Le quasi-monopole de MS-Office; la crainte du changement; les difficultés, réelles ou supposées, d'échange de fichiers de et vers l'extérieur. Certains programmes open source sont moins faciles à installer et/ou utiliser que des programmes classiques (par exemple Linux à la place de Windows ou MacOS, ou The Gimp à la place de Photoshop pour faire du traitement d'image). Enfin, la communauté open source n'a jamais eu la vocation, ni l'envie ou les moyens de mettre en place une stratégie de marketing, face aux rouleaux compresseurs des grands éditeurs comme Microsoft et Adobe.



© Marco Rullkötter - Fotolia.com

L'open source est-il gratuit?

Généralement, oui. Mais par exemple Jahia, notre solution de CMS et de portail, est open source sans être gratuit.

Par ailleurs, l'utilisation de logiciels open source à un niveau institutionnel implique soit d'avoir des compétences internes pour s'en occuper, soit d'acheter du support auprès de partenaires externes. Tout ça n'est pas gratuit. Au Centre informatique, nous avons des contrats de support externe pour Red Hat (notre version favorite de Linux) et MySQL (système de gestion de bases de données), ainsi que des coûts de licence et de support pour Jahia. Chacun de ces trois logiciels nous coûte entre 20'000 et 25'000 fr. par an.

Mais globalement, outre les avantages cités plus haut, l'open source revient nettement moins cher que les logiciels « classiques ».

Open source et gratuits à l'UNIL

Un rapide inventaire des logiciels utilisés par un seul groupe de 17 personnes du Ci a permis d'identifier plus de 120 logiciels open source et une soixantaine de gratuits. A l'échelle du Ci:

- la majorité des serveurs du système central tournent sous Linux Red Hat
- Serval est basé sur Fedora
- les applications administratives sont développées sous Java ou PHP
- les serveurs web utilisent Apache
- les sites web sont réalisés avec Jahia et WordPress
- l'authentification intra- et interuniversitaire est assurée par Shibboleth.



Pédaler pour le plaisir... et la réflexion

Sylvain Laramée nous invite à pratiquer un peu de sport pour le fun et à réfléchir sur le thème du dopage.
F.Imhof@UNIL

Une course VTT juste pour le fun et sans grande difficulté est proposée à tous les membres de la communauté UNIL. Le 26 novembre, venez donc bouger en découvrant les beautés du campus et réfléchir aux notions de performance et de dopage.

Francine Zambano

Les deux-roues seront rois le 26 novembre. L'UNIL et le Vélo-Club Aiglon-Renens s'allient pour organiser une journée sportive spéciale mollets sur le campus. Il y en aura pour tous les goûts: une manche de l'Omnium romand de cyclocross pour les «pros» et une course VTT accessible et offerte à tous les membres de la communauté UNIL. «Lors de cette course, les participants pourront, tout en pédalant, (re)découvrir les beautés de Dorigny, telles la vigne, la forêt, les serres, etc.», explique Sylvain Laramée, organisateur de cette manifestation.

Technicien de spectacle au Théâtre La Grange de Dorigny, Sylvain Laramée nous invite à pratiquer un peu de sport pour le fun. Mais il souhaite aussi inciter toutes et tous à réfléchir sur le thème du dopage. «Je cherchais une idée pour joindre une activité sportive et la recherche scientifique, dit-il. Le dopage est une thématique parfaite pour unir ces deux mondes.» En réunissant l'ISSUL

(Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne), le LAD (Laboratoire suisse d'analyse du dopage) et les membres du cyclocross Omnium, Sylvain Laramée offre un contexte pluridisciplinaire des plus attractifs. Objectifs? Informer, notamment les jeunes, sur les effets du dopage. Il s'agit aussi de sensibiliser le public aux conséquences de l'obsession de la victoire et aux méfaits du culte de la performance, que ce soit sur le plan physique ou psychologique.

Du biscuit à l'EPO

Le message de Sylvain Laramée? Le dopage ne concerne pas que les sportifs professionnels. «J'appelle ça le mythe du Gaulois: posséder la petite potion magique qui va rendre plus fort que les autres, c'est obéir à une idée de surhomme, de superpuissance qui va faire gagner.» L'esprit de compétition n'est pas mauvais en soi, mais l'utilisation de certains produits par la suite, c'est évidemment plus dangereux. «Du biscuit à l'avoine à l'EPO il y a certes un monde, mais c'est le début d'une idée. D'ailleurs, j'admire

à la fois Nietzsche et Martial Saugy: les deux font tomber des idoles!» Philosophe, Sylvain Laramée? Ce féru de petite reine depuis tout gosse, qui possède une maîtrise en... philosophie, a le sens de la formule. «Celui qui se dope ne devient pas plus performant s'il se fait prendre. Et encore moins s'il en meurt!» poursuit-il. D'où le titre, *Plus performant*, de l'exposition et des deux conférences (voir encadré) organisées lors de cette journée. L'idée? Donner aux coureurs et aux visiteurs des informations qui démontrent les dangers liés à la consommation de produits disponibles sur le commerce et des risques encourus pour la santé.

Du plaisir, de l'information, du sport, des échanges... Cette manifestation offre une belle occasion de valoriser les compétences interdisciplinaires de l'UNIL dans le domaine des sciences du sport. Alors inscrivez-vous et n'oubliez pas votre VTT!



Toutes les infos, prix et inscriptions sur www.unil.ch/cyclo

La bonne parole de l'exercice

Grégoire Millet, spécialiste en sciences du sport, évoque l'entraînement personnalisé.



F. Imhof © UNIL

Dans le cadre de la journée sportive du 26 novembre, Martial Saugy, directeur du Laboratoire suisse d'analyse du dopage (LAD), donnera une conférence intitulée «Les produits dopants et leurs effets.» De son côté, **Grégoire Millet**, professeur à l'ISSUL, s'exprimera sur le thème «Etre performant.» Ancien triathlète de haut niveau – il a été champion de France – Grégoire Millet représente régulièrement l'Institut des sciences du sport de l'UNIL dans des opérations de médecine du sport ou lors de manifestations populaires telles les 20 km de Lausanne par exemple.

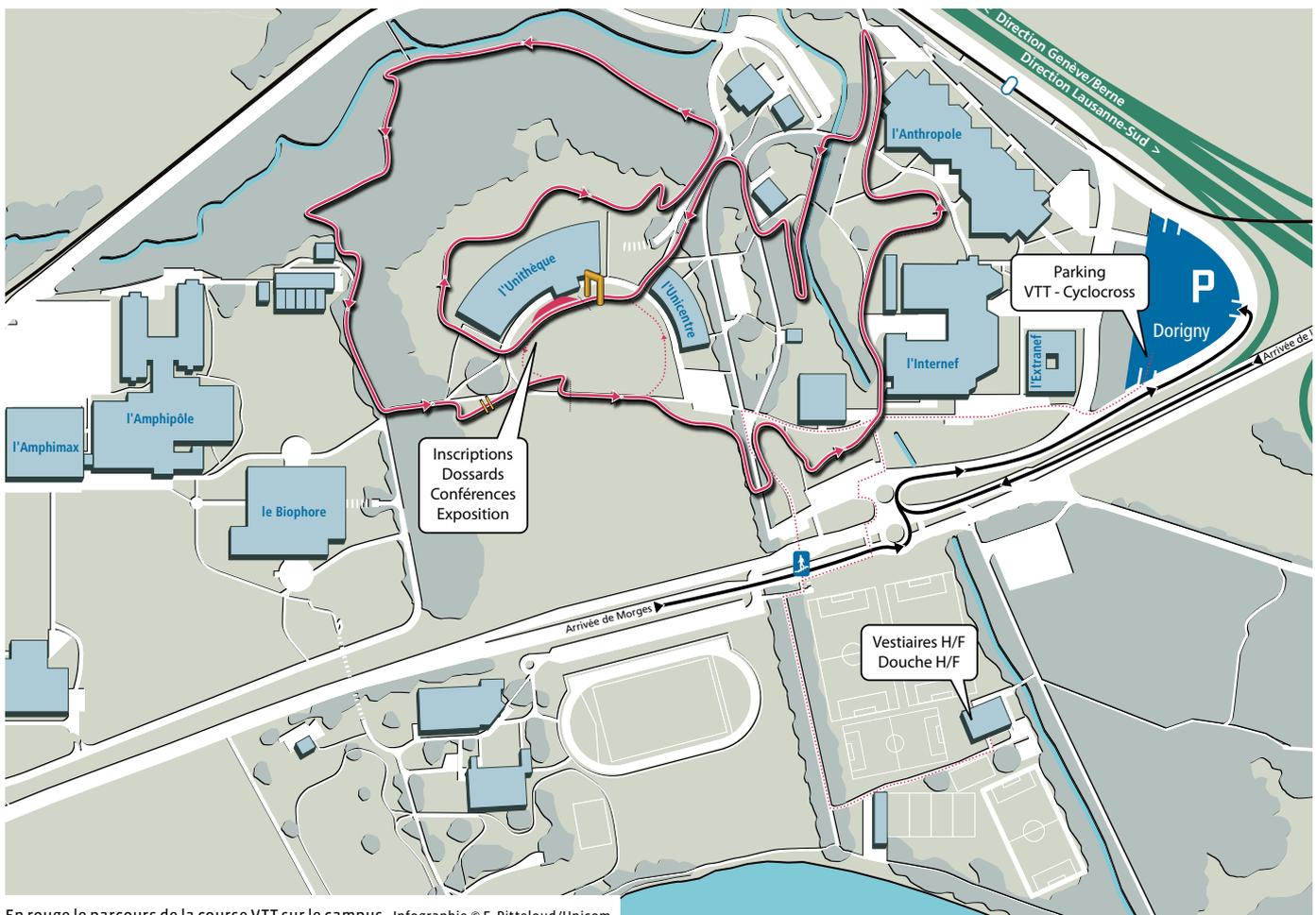
«Nous allons y prêcher la bonne parole des bienfaits de l'exercice sur la santé, dit-il. Le message, «Bougez!», est désormais passé auprès de la population». Mais le nombre de personnes qui réellement pratiquent des activités physiques quotidiennes augmente très peu. Alors, comment s'entraîner? A quel rythme? Le sportif du dimanche peut se blesser, se dégoûter s'il ne s'entraîne pas correctement. De plus, beaucoup de gens reprennent entre 40 et 50 ans, avec des risques de blessures plus importants. «Lors de cette conférence, nous

allons décrire le fait qu'on peut, par le biais d'épreuves en laboratoires ou sur le terrain, organiser l'entraînement par rapport aux qualités de chacun.»

Que ce soit pour l'athlète d'élite ou le sportif amateur, terminés, donc, les entraînements conçus pour cinquante personnes. Et place au sur mesure pour augmenter le plaisir et la performance. Finalement, personne n'a envie de se doper spontanément, les sportifs commencent quand ils se mettent à douter, à perdre. «Optimisons l'entraînement. Les sportifs de haut niveau vont continuer à progresser et seront moins tentés par le dopage. De leur côté, les novices vont prendre davantage de plaisir à faire de l'exercice». Grégoire Millet croit dur comme fer à cette méthode. «En parallèle à l'entraînement personnalisé, si on augmente les risques professionnels et sociaux encourus par ceux qui se font prendre pour dopage, le jeu n'en vaudra plus la chandelle», conclut-il.

Conférence de Martial Saugy (LAD)
«Les produits dopants et leurs effets»
13h45, Unithèque salle 4215

Conférence de Grégoire Millet (ISSUL)
«Etre performant»
14h15, Unithèque salle 4215



En rouge le parcours de la course VTT sur le campus. Infographie © E. Pitteloud/Unicom

« Il faut être un spécialiste ouvert sur d'autres horizons »

Professeur honoraire à l'Université de Genève, critique et historien de la littérature dont les écrits sont traduits dans le monde entier, Jean Starobinski sera l'invité de l'UNIL le 15 novembre 2011, deux jours avant de fêter son 91^e anniversaire.

Nadine Richon

Entrer chez Jean Starobinski, à Genève, c'est pénétrer dans un appartement voué à la littérature, même s'il a cédé sa bibliothèque personnelle l'an passé – plus de 40'000 volumes – à la Bibliothèque nationale suisse. Au sein de celle-ci, les Archives littéraires suisses ont fondé en 2007 le Cercle d'études internationales Jean Starobinski, dont la prochaine réunion se tiendra le 15 novembre 2011 à l'Université de Lausanne, à l'initiative notamment de Michaël Comte, qui consacre son travail de doctorat au critique genevois, l'un des auteurs suisses vivants le plus traduit. Dernière traduction en date d'un livre de Jean Starobinski: *A transparència e o obstaculo*, Brésil, 2011. Tout récemment chez Gallimard, Akira Mizubayashi, auteur japonais, raconte dans *Une langue venue d'ailleurs* que son amour du français doit beaucoup à la voix de Jean Starobinski.

Avez-vous un souvenir particulier de l'UNIL ?

Immédiatement après ma licence ès lettres, j'ai entamé des études de médecine que j'ai poursuivies jusqu'au bout à l'Université de Genève. Mais c'est à Lausanne, après une année d'internat à l'hôpital de Cery, que je suis devenu docteur en médecine. Ma thèse de médecine doit beaucoup aux lectures que j'ai faites à la bibliothèque de Cery, où je me suis plongé dans l'histoire du traitement de la mélancolie. Il m'est souvent arrivé de me référer à la psychiatrie dans mes travaux littéraires. Dès le Moyen Age, en effet, la mélancolie a été un grand thème littéraire, et la notion de nostalgie, développée pour la première fois par un médecin suisse au XVII^e siècle, s'y rattache. Car, voyez-vous, les mercenaires helvétiques à l'étranger avaient la nostalgie de leurs montagnes.

Comment voyez-vous l'université aujourd'hui ?

J'ai quitté l'Université de Genève en 1985, en gardant des contacts suivis avec mes collègues. Les manifestations publiques se sont très heureusement accrues dans le monde universitaire. Je le constate notamment dans le journal *Allez savoir*. Par des publications de cette qualité, le contact avec le public a considérablement gagné. Il me semble que se sont produits de grands changements par l'élargissement des différentes spécialités. Mais il est souhaitable que les échanges entre les domaines de recherche restent aussi vivants que possible.

Quel serait votre message aux étudiants ?

Chacun doit prendre au sérieux sa propre activité. La spécialisation est hautement justifiée, et ensuite commence une activité de comparaison et de mise en relation. Il y a des généralistes, mais il faut tenter d'être un spécialiste qui se pose des questions, qui interroge sa propre réalité et qui va à la rencontre d'autres spécialistes, pour voir les principes de recherche qu'on peut respecter en commun et les résultats qu'on peut adopter et appliquer, et là les problèmes sont innombrables dans une société où la science est incluse dans les menaces qui pèsent sur le monde. Car ce sont des outils forgés par la science qui peuvent constituer des menaces, et cela ne met pas en cause la légitimité de la science mais l'emploi qui en est fait. La science mise en application doit se discipliner, doit essayer d'instituer ou d'imposer une éthique de l'application des savoirs. Je dirais qu'il faut le faire à partir de sa propre spécialité, mais avec une vue aussi large que possible.

Les Editions Zoé publient une conférence que vous avez intitulée «Notre seul, notre

unique jardin»... Pensez-vous que ce jardin, ce monde, nous le cultivons assez bien ?

Ce serait l'affaire d'un gouvernement mondial dont l'existence n'est qu'ébauchée. Dans mon propos, je pensais à l'horizon terrestre dont nous avons la charge. Ces préoccupations furent déjà importantes pour les hommes du XVIII^e siècle, notamment Rousseau et Diderot.

En quoi se distinguaient Rousseau et Diderot à cet égard ?

Rousseau a été le chantre de la nature à une époque où n'existait encore aucune grande industrie. C'est la misère des grandes villes et leur luxe excessif qui déclenchent sa protestation. Dans une langue extraordinairement convaincante il a célébré la campagne dans un livre comme *La nouvelle Héloïse*. Par ailleurs, ses deux *Discours* marquent nettement l'attrait qu'avait pour lui la vie hypothétique de l'homme de la nature avant que ne commence l'histoire humaine. Diderot, qui fut si sensible à son paysage natal et n'aimait guère les villes, n'en fut pas moins le célébrateur des techniques dans la grande Encyclopédie qu'il dirigea. Diderot était très épris d'ouverture sur tous les horizons ; il était en contact avec les mathématiciens et les physiciens de son temps et il traduisait les philosophes anglais. Rousseau était d'abord épris de sa propre personne, puis de l'idée de l'Etat juste, de la meilleure façon d'organiser la société humaine en respectant l'individu, en l'éduquant.

Votre prochain livre sur Diderot s'intitule «Un diable de ramage. Pourquoi ?

Diderot avait l'oreille très fine pour tous les signaux qui provenaient des domaines acoustiques. Le ramage est le chant des oiseaux, et il l'aime. En outre, on parlait de ramage au XVIII^e siècle pour désigner le bavardage. C'est son héros, le Neveu de Rameau, qui déclare: «J'ai un diable de ramage.»

«Diderot est un incroyant qui le dit à la limite du permis.»

RENCONTRE AVEC JEAN STAROBINSKI

Le Cercle d'études internationales Jean Starobinski donnera l'occasion d'entendre les conférences de deux jeunes chercheurs. Professeure de littérature à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, à l'Ecole normale et à la New York University, chercheuse au CNRS, Marielle Macé proposera une réflexion au sujet de la « forme du jour » et des « stylistiques de l'existence » dans l'œuvre de Jean Starobinski, qui s'est beaucoup intéressé à la description de journée, motif récurrent dans la poésie et la littérature européennes. Chercheur à l'Université Paris-Diderot, Jérémie Majorel soulèvera pour sa part la question « Une herméneutique de la différence est-elle possible ? Blanchot, Derrida, Starobinski ».

Mardi 15 novembre 2011, de 17h30 à 19h15,
Anthropole, auditoire 2024



Jean Starobinski s'inscrit aussi dans la tradition romande de traducteur et peut encore chanter des chants (suisses) en allemand appris au Collège Calvin : « Nous avons un très bon maître qui nous habitait au passage du français à l'allemand. » F. Imhof@UNIL

Diderot est aussi à l'écoute des cris que l'on peut entendre dans une grande ville. Assez près de la fin de sa vie, il eut l'occasion d'entendre par cris publics la condamnation qui frappait un ouvrage auquel il avait contribué, *L'Histoire philosophique des deux Indes*. Signé par l'abbé Raynal, ce texte fut l'une des premières dénonciations du colonialisme européen, ainsi qu'une condamnation des conversions forcées. Diderot est un incroyant qui le dit à la limite du permis. Il a d'ailleurs séjourné en prison, où Rousseau

est venu le voir. Ils discutèrent ensemble du *Discours sur les sciences et les arts*, que préparaient Rousseau, et où l'on peut deviner l'influence de Diderot à travers certaines idées ou même certaines phrases.

La parole dénonciatrice fut aussi l'un de vos objets d'étude. Quelle en a été l'origine ?

Au départ, mes divers travaux concernaient la situation que chacun pouvait vivre d'une manière très sensible pendant la guerre.

C'est l'idée qu'il y a un discours hostile ou faux qui prédomine et qu'il faut dénoncer. J'avais formé le projet d'un livre sur les « démasqueurs », qui devait comporter un chapitre sur Montaigne pour le XVI^e siècle, sur La Rochefoucauld pour le XVII^e, sur Rousseau pour le XVIII^e, et mon choix s'était porté, pour le XIX^e siècle, sur Stendhal, qui adorait les masques mais aimait à démasquer les autres... Finalement il en est résulté un livre entier sur Montaigne, des articles sur La Rochefoucauld et un petit livre doublé d'une anthologie sur Stendhal. Le thème du masque peut encore se retrouver dans les propos de certains déprimés. J'ai eu à soigner quelques-uns de ceux-ci lors du stage que j'ai accompli à l'hôpital psychiatrique de Cery. J'ai par ailleurs travaillé sur Freud, grand démasqueur du XX^e siècle.

Et quel est votre propre rapport à la parole ?

Je m'efforce de passer à un stade ultérieur où l'on peut voir ce qu'a été l'entreprise des démasqueurs et les confronter les uns aux autres ; je pense que c'est une ligne de réflexion d'avenir sur mes textes et je devrais écrire ce que je suis en train de vous dire. Je n'ai nulle part écrit complètement cette autoréflexion, cette synthèse de ma réflexion sur les auteurs qui distinguent l'être et le paraître, le masque et le visage.

« Les innovations peuvent aboutir à des situations dramatiques »

Réputé pour ses prises de position tranchées sur les questions éthiques et philosophiques concernant la médecine et les biotechnologies, Axel Kahn donnera une conférence publique sur le campus le 21 novembre prochain.



« Les tensions éthiques sont liées à des possibilités nouvelles, à des progrès de la médecine qui nous mettent face à nos responsabilités », souligne Axel Kahn, généticien et essayiste français. © DR

Aurélié Despont

Pour Axel Kahn, généticien et essayiste français, le progrès scientifique et technique est indissociable de la réflexion éthique, unique moyen de bénéficier de l'innovation sans la subir. Le président de l'Université Paris Descartes est l'invité de Lazare Benaroyo, professeur à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL et médecin-chef de l'Unité d'éthique du CHUV.

Faut-il se méfier ou s'enthousiasmer des progrès techniques ?

Axel Kahn : Les deux. Le fait que l'homme soit de plus en plus savant et puissant est enthousiasmant. Il est par contre inquiétant qu'il ne devienne pas plus sage. Une innovation technique incontestable n'est pas forcément un progrès pour l'être humain. Il faut juger les problèmes au cas par cas. En parallèle avec l'effort consenti pour promouvoir la science et la technique, nous devons nous consacrer à la discussion éthique et déterminer les conditions et les moyens nécessaires pour bénéficier de ce progrès sans en pâtir. Nous pouvons par exemple aujourd'hui réanimer de grands prématurés qui ne pèsent que 400 grammes à la naissance. Mais nous savons qu'une partie non négligeable de ces enfants gardent des séquelles irréversibles ou subissent des lésions cérébrales incompatibles avec le développement d'une vie consciente. Les méthodes innovantes peuvent aussi aboutir à des situations encore plus dramatiques que la mort d'un enfant prématuré.

Ethique et médecine sont donc étroitement liées ?

L'éthique dépasse de loin le domaine de la médecine, mais il est vrai que l'innovation dans les techniques médicales soulève de nombreuses interrogations. Est-il moralement légitime d'adopter toutes les pratiques que le progrès a permis de développer ? Le

domaine de l'éthique est celui de l'incertitude, de la tension. Une réflexion qui consiste à déterminer la meilleure attitude à adopter et à être capable d'exprimer les valeurs sur lesquelles se fonde cette action. Très souvent, les tensions éthiques sont liées à des possibilités nouvelles, à des progrès de la médecine qui nous mettent face à nos responsabilités et qui nous amènent à considérer qu'on ne peut pas nier notre rôle dans la mise en œuvre du progrès auquel on est parvenu.

Les progrès sont-ils plus rapides que la prise de responsabilités ?

Toujours. Le progrès scientifique et technique s'accroît de manière exponentielle, contrairement à la sagesse humaine. Personne ne peut prétendre aujourd'hui que l'homme moyen soit considérablement plus sage que ne l'étaient Platon et Aristote en leur temps. L'homme devient de plus en plus savant et puissant, mais sa sagesse ne se développe pas au même rythme. D'où l'urgence de la réflexion éthique pour y faire face.

Où doit se mener la réflexion éthique ?

La réflexion éthique se mène à différents niveaux. Les médecins et scientifiques doivent eux-mêmes se poser la question et participer au débat. La déontologie, la parole des Eglises et les philosophes enrichissent aussi la discussion. Mais la société dans sa pluralité ne peut se réduire à l'un ou l'autre de ces avis. La réflexion éthique doit être profondément menée dans la société. Et elle doit aboutir à une prise de conscience générale que, si l'on veut éviter ces pratiques que la société considère comme dégradantes pour la personne humaine, il faut des lois.

« Ethique et médecine : progrès attendus, responsabilité nécessaire ».

le 21 novembre 2011 à 18h30
à l'auditoire César Roux (CHUV)



www.unil.ch/ethos

| le savoir vivant |



«L'ÉGALITÉ
ET MOI»
CONCOURS UNIL
DU FILM DE POCHE

2^E ÉDITION

DÉLAI DE PARTICIPATION
25.11.2011

transistor.ch

www.unil.ch/filmsdepoche

Ouvert à toute la communauté UNIL

Unil

UNIL | Université de Lausanne



Le professeur Othmar Müntener est responsable d'un module de formation qui permet à plusieurs doctorants d'étudier le massif montagneux Adamello, en Italie. Ils achèveront ainsi tous leur thèse vers le printemps 2013. F. Imhof@UNIL

La relève académique, un enjeu prioritaire

Deux exemples d'écoles doctorales, en Lettres et à la FGSE, pour donner un aperçu des programmes interinstitutionnels «ProDoc» appelés à disparaître. D'autres programmes prendront le relais, soutenus par les universités.

Nadine Richon

Sous le nom de «ProDoc» se cache un programme de soutien à la formation et aux recherches doctorales mené par le Fonds national suisse (FNS) et la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS). Chaque ProDoc rassemble au maximum dix doctorants répartis sur divers modules de recherche (MR) associés à un module de formation (MF) commun. Des doctorants supplémentaires, financés par d'autres sources, peuvent également intégrer ces dispositifs. Tous les doctorants salariés par le FNS à travers un ProDoc pourront terminer leur thèse mais le programme lui-même disparaîtra prochainement. Les professeurs dirigeant un MF ont une dernière possibilité de voir s'ils veulent encore intégrer dans leur ProDoc d'autres doctorants financés par des MR. En effet, le dernier délai de soumission pour des MR vient d'être fixé au 12 janvier 2012. Il n'est

d'ores et déjà plus possible de soumettre de nouvelles requêtes pour les MF.

Forte demande en sciences humaines

Lors de son lancement en 2006, le Pro*Doc FNS portait une étoile ou marguerite sur son nom pour évoquer les MR greffés comme des pétales sur un MF. Ce dispositif permet aux jeunes chercheurs de bénéficier des activités proposées par le MF et de réaliser leur thèse au sein de l'un des MR. Exemple : le MF du ProDoc «La Suisse dans les Lumières européennes», dirigé à la Faculté des lettres par le professeur François Rosset, permet à quarante-deux doctorants des universités de Lausanne, Genève et Neuchâtel – en histoire, histoire de l'art, littératures et philosophie – de suivre régulièrement des activités de cette école doctorale qui a généré deux MR (UNIL et UniNE) ayant chacun deux doctorants complètement financés par le FNS. On voit

bien que la demande d'encadrement est forte du côté des sciences humaines et sociales. Des doctorants des universités de Fribourg et de Berne peuvent aussi participer à ce module de formation. «Cette école un peu atypique du fait de son interdisciplinarité est extrêmement appréciée par les doctorants et génératrice de magnifiques collaborations entre professeurs des cinq universités partenaires», souligne François Rosset.

Unir leurs forces

En 2008-2011, ProDoc a perdu son étoile-marguerite mais a pu bénéficier du soutien de la Conférence des recteurs des universités suisses. L'idée du FNS et de la CRUS était d'unir leurs forces pour offrir un soutien encore meilleur aux doctorants, notamment sur le plan de l'encadrement. L'idée s'adressait en particulier aux jeunes chercheuses et chercheurs des sciences humaines et sociales, pour contribuer également à la réduction

de la durée de leur thèse avec un salaire garanti pour quatre ans au maximum. Depuis 2006, l'UNIL a obtenu pour sa part une douzaine de MF ProDoc et plus de 30 MR, presque autant que l'Université de Zurich. Ce programme a séduit au-delà des sciences humaines et sociales, comme en témoigne un projet de recherche de la Faculté des géosciences et de l'environnement. Directeur de l'Institut de minéralogie et géochimie, Othmar Müntener est le coordinateur principal d'un MF associé à quatre MR ayant obtenu 1,9 million de francs sur trois ans pour salarier pas moins de neuf doctorants en géologie et pétrologie, dont quatre rattachés à l'UNIL, deux à l'UNIGE et trois à l'EPFZ. A l'UNIL, un supplément individuel de 750 francs par mois leur est versé moyennant des travaux d'assistance en sus de leur thèse. Soumis en 2008, ce ProDoc a débuté en avril 2009 avec sept chercheurs confirmés des trois institutions, dirigeant par groupes de deux, trois ou quatre les différents MR et encadrant les doctorants répartis dans ces modules.

« Depuis 2006, l'UNIL a reçu presque autant de ProDoc que l'Université de Zurich. »

et les cinq doctorants impliqués « achèveront tous leur thèse vers le printemps 2013. Ils ont pu développer une dynamique originale entre eux. Par rapport aux autres doctorants assistants à l'UNIL ou payés également sur des fonds externes, ils ont bénéficié d'une formation plus intense, avec de nombreux échanges, des excursions, des possibilités d'entraide en fonction des spécialités de chacun. Notre projet a aussi élargi sa base pour accueillir dans nos cours et sur le terrain jusqu'à dix-neuf doctorants en géologie, pétrologie et modélisation numérique. »

Avec la fin annoncée de ProDoc, la CRUS reprend le financement des nouveaux programmes doctoraux. Elle devrait mettre 24 millions de francs (contribution fédérale) à la disposition des universités pour la période 2013-2016, à charge pour chaque institution de susciter et de sélectionner ses propres programmes doctoraux interinstitutionnels

Le FNS continuera bien sûr à soutenir la recherche, notamment par le financement de salaires de doctorants dans le cadre de ses divers outils d'encouragement. Par ailleurs, il prévoit de créer en 2013 un nouvel instrument visant les sciences humaines et sociales. En cours d'élaboration, ce programme vaudra répondre aux besoins de ces doctorants porteurs d'un projet personnel et désireux de le réaliser en Suisse. Ils seront financés pour quatre ans et solliciteront ainsi leur propre salaire auprès du FNS. « Avec une quarantaine de subsides par an, il s'agira d'un programme d'excellence qui poursuivra une idée déjà présente dans le ProDoc, à savoir permettre à ces doctorants de se consacrer essentiellement à leur thèse », précise Daniel Sebastiani, chef d'unité au FNS.

Par ailleurs, le FNS continuera à encourager la mobilité avec son programme de bourses permettant à des doctorants et à de jeunes postdocs, ainsi qu'à des chercheurs postdocs plus avancés de passer un certain temps à l'étranger.

En Italie et en Patagonie

Le but du projet de recherche «4-D ADAMELLO» (massif montagneux au nord du lac de Garde en Italie) est de résoudre des questions alpines liées à la formation des roches granitiques lors de la collision des plaques africaine et européenne. L'encadrement théorique et pratique est assuré par des cours blocs d'une à deux semaines, complétés par des écoles de terrain. En janvier 2012, ces doctorants passeront ainsi deux semaines dans les montagnes de Torres del Paine en Patagonie. Les quatre doctorants UNIL sont encadrés par les professeurs Lukas Baumgartner (MR sur la transformation millénaire des roches sous l'effet de la température, de la pression et des fluides, ou métamorphisme) et Othmar Müntener (MR sur les processus de solidification ayant abouti à la formation de la croûte terrestre, autrement dit à la transformation de la roche fondue, ou magma, en roche solide, par exemple en granite). Une demande de prolongation d'une année a été envoyée au FNS pour finaliser les travaux des doctorants et organiser un congrès au mois de septembre 2012 en Italie, lors duquel les neuf participants pourront présenter leurs travaux sur le massif Adamello, recherches dont les résultats alimentent les chapitres de leur thèse. Pour le professeur Müntener, il s'agit d'une totale réussite puisque les quatre doctorantes

S'ADRESSER AU PLUS GRAND NOMBRE

L'UNIL va-t-elle soutenir la poursuite d'écoles doctorales créées dans le cadre des ProDoc ou plutôt en lancer d'autres ?



F. Imhof@UNIL

Dominique Arlettaz : L'UNIL sera attentive à la situation des ProDoc actuels. Pourtant, son objectif ne consiste pas à reprendre le financement des anciens ProDoc tels quels. Nous souhaitons offrir au plus grand nombre de doctorants une formation doctorale, et cela demandera donc de constituer des programmes plus larges. La Direction donnera une forte priorité aux nouveaux programmes doctoraux organisés dans cet esprit par la CUSO (Conférence universitaire de Suisse occidentale, laquelle regroupe essentiellement les universités de Fribourg, Genève, Lausanne et Neuchâtel, déjà très active dans l'organisation de programmes doctoraux conjoints et prête à en lancer d'autres grâce à ce nouvel effort financier des universités partenaires, ndlr).

Un premier financement est-il prévu pour 2012 ?

Oui, les universités vont probablement recevoir de la Confédération, via la CRUS, un montant plus modeste que les financements prévus pour les années 2013 à 2016, pour mettre en place de nouveaux programmes doctoraux en 2012. L'UNIL va donc financer de tels programmes l'année prochaine déjà, mais prioritairement par l'intermédiaire de la CUSO.

THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY 20^E SAISON

www.grangededorigny.ch

Hétéro-kit

DU 10 AU 20 NOVEMBRE 2011

Conception, jeu et mise en scène: Yann Mercanton
Par l'odieuse compagnie

ACCÈS 10 min. du centre-ville | Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline | Parking gratuit sur place | Accès chaises roulantes
HORAIRES Ma-Je-Sa à 19 h | Me-Ve à 20 h 30 | Di à 17 h | Lu relâche |
TARIFS 20 CHF | 15 CHF | Étudiant 10 CHF | RÉSERVATIONS 021 692 21 24

Le pré ou les poèmes skilistik

DU 24 AU 26 NOVEMBRE 2011

Texte et mise en scène:
Pierre-Isaïe Duc
Par Corsaire Sanglot

Expo FOYER DU THÉÂTRE

Photographies
de Olivier Roller

DU 27 OCTOBRE 2011 AU 29 JANVIER 2012

«Figures du pouvoir I»

3 SPECTACLES AU PRIX DE 2
Avec la Carte de l'Exalté,
disponible gratuitement
à la caisse, en partenariat
avec les Librairies BASTA!



LE COURRIER

lausanne



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

Comment le tourisme a dopé l'économie suisse

Le tourisme a connu une expansion fulgurante au cours des XIX^e et XX^e siècles, stimulant l'économie de tout le pays. Du 10 au 12 novembre, l'historien Cédric Humair consacre un colloque international à cet impact peu connu des chercheurs.

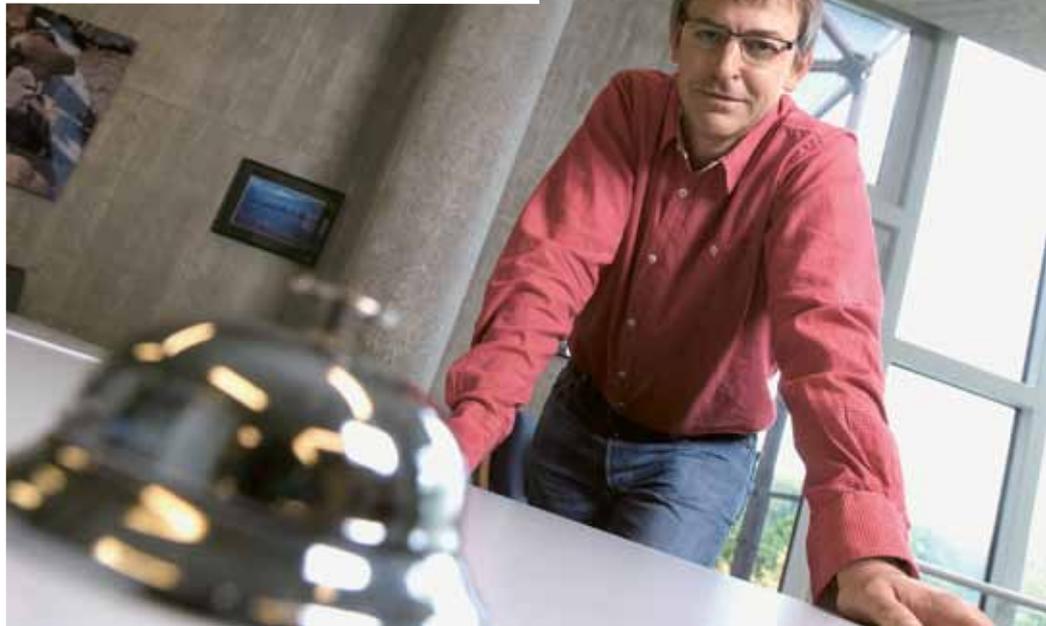
Renata Vujica

Etudier l'histoire du tourisme helvétique, c'est retracer une success story dont l'influence dépasse largement les frontières nationales. Au XIX^e siècle et au tournant du XX^e, la Suisse occupe le rang de première destination touristique européenne. Ce qui s'explique surtout par sa relation privilégiée avec la Grande-Bretagne, où les voyages connaissent un boom suite à la révolution industrielle. «Les deux pays entretiennent alors des échanges économiques et sociaux intenses ainsi que des relations liées au courant de pensée libéral, ce qui favorise l'accroissement du flux des voyageurs», précise Cédric Humair, historien à l'UNIL et codirecteur du récent ouvrage *Le tourisme suisse et son rayonnement international*.

Dès le XVIII^e siècle, la branche bénéficie d'une publicité indirecte. Lieu de passage important, la Suisse est au cœur des récits de voyage diffusés à l'étranger. Certains romans, comme *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, mythifient les paysages helvétiques dans le monde entier. Des créneaux exploités avec succès par les promoteurs locaux, faisant de l'essor touristique suisse un exemple à suivre sur le Vieux-Continent et au-delà. Au Canada et en Amérique latine, certaines stations se réclament de la Suisse. Elles font appel à ses hôteliers et autres guides de montagne, prolongeant la renommée internationale acquise grâce à l'empire Ritz et aux dynasties hôtelières comme les Badrutt ou les Seiler. En France voisine, dès le XIX^e siècle, on prend exemple sur la modernité technologique des régions lausannoise et genevoise, à laquelle le tourisme contribue largement.

Vastes retombées

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, l'envolée de ce secteur dope l'ensemble de l'économie helvétique. «L'importance du tourisme pour le développement économique a largement échappé aux historiens. Pourtant, avant la Première Guerre



Au tournant du XX^e siècle, la Suisse est la première destination touristique européenne, ce qui résorbe notamment l'écart économique entre Zurich et l'arc lémanique. F.Imhof@UNIL

mondiale, ce secteur représentait une plus grande part du PIB que l'horlogerie ou le milieu bancaire», estime Cédric Humair. Le tourisme permet notamment de résorber le fossé socio-économique entre les régions à la pointe de l'industrialisation, comme Zurich, et les zones lacustres ou alpêtres restées en marge. A commencer par le bassin lémanique et l'Oberland bernois, où le tourisme se développe dès la fin du XVIII^e siècle. Dans ces régions, le tourisme produit un effet d'entraînement sur le reste de l'économie. Gourmande en infrastructures, la branche touristique favorise l'innovation, en particulier dans le domaine des transports. Dans l'arc lémanique, Lausanne met en service le premier funiculaire à câble de Suisse en 1877, l'ancêtre du métro M2 actuel. Le premier tramway électrique du pays circule dès 1888 entre Vevey et Montreux. Les investissements massifs dans les hôtels, les chemins de fer touristiques et les infrastructures étoffent les carnets de commandes de l'industrie locale. Quant au pouvoir d'achat

des touristes, il favorise le développement de productions de luxe telles que le cigare et le chocolat à Vevey, l'horlogerie, la parfumerie et la bijouterie à Genève.

L'impact économique du tourisme s'étend même au-delà du territoire suisse. Selon Cédric Humair, l'activité se multinationalise à la fin du XIX^e siècle, exportant d'importants capitaux à l'étranger. «Le tourisme a par ailleurs probablement favorisé le développement du secteur bancaire et en particulier la gestion de fortune. L'hypothèse reste à vérifier», ajoute l'historien. Autant de pistes à explorer pour un segment de recherche en devenir.

➤ **Colloque international**
Le tourisme comme facteur de transformations économiques, techniques et sociales: une approche comparative (XIX^e-XX^e siècles)
 Du 10 au 12 novembre 2011

COURSE VTT

sur le campus de L'UNIL

Ouverte à toute la
communauté UNIL

Sortez de la salle de sport!



samedi

26

novembre

2011

- Course de VTT
- Manche de l'omnium romand de cyclocross
- Exposition et information sur la performance et le dopage

Inscrivez-vous sur :
www.unil.ch/cyclo



Unil
UNIL | Université de Lausanne



Il voit l'avenir en vert

Benoît Frund compte bien persuader les membres de la communauté à expérimenter un mode de vie plus durable. F.Imhof@UNIL

Une première dans le monde universitaire suisse : la Direction de l'UNIL se dote d'un nouveau dicastère dédié à l'écologie. Baptisé Durabilité et campus, il est placé sous la responsabilité de Benoît Frund, vice-recteur depuis le 1^{er} septembre dernier.

Aurélié Despont

«**S**i une université comme la nôtre ne se préoccupe pas des défis que nous impose le changement climatique, qui va le faire ? » Une interrogation qui illustre bien la détermination de Benoît Frund. A la tête d'un nouveau dicastère baptisé Durabilité et campus, le vice-recteur est décidé à semer sa fibre verte sur le campus. Début septembre, cet «écolo» a pris ses quartiers dans le bâtiment Unicentre. Hasard du destin, il occupe aujourd'hui le bureau dans lequel il a passé son premier entretien d'embauche à l'UNIL, sept ans auparavant. «Je n'imaginai pas une seconde que je finirais par m'y installer», sourit-il.

Son bac en poche, Benoît Frund aurait été un candidat parfait pour étudier à la Faculté des géosciences et environnement... Une entité qui n'existait pas encore à ce moment-là. «J'ai toujours eu un profil charnière entre le scientifique et le littéraire.» Italien ? Histoire ? Informatique ? Le futur étudiant à l'UNIL hésite et s'oriente finalement vers la géographie. En 1999, le jeune diplômé débute sa carrière en tant que délégué commercial au sein d'une PME active dans la géoinformatique et l'aide au développement. Une société dont il devient directeur après deux ans. Mais l'aventure se termine prématurément. Débute alors une

période de chômage, qu'il met à profit pour suivre une formation en management. C'est un peu par hasard que Benoît Frund postule en 2004 à l'UNIL. «Je devais envoyer des lettres pour le chômage, mais je ne cherchais pas vraiment d'emploi, se souvient-il. Grâce à mon expérience au sein du Cully Jazz Festival en tant que membre du comité puis comme président, j'avais créé une petite structure active dans l'événementiel et je pensais m'y consacrer.» Mais les choses se passent autrement. L'UNIL lui ouvre ses portes. Et, au vu de son enthousiasme, lui permet de gravir rapidement les échelons. Engagé d'abord comme adjoint du directeur administratif, puis comme directeur du service des bâtiments, il devient aujourd'hui, à 39 ans, l'un des plus jeunes vice-recteurs de Suisse.

Benoît Frund est en charge du «campus», soit de la gestion des bâtiments, de la sécurité, des sports universitaires et des relations avec les restaurateurs. Grande nouveauté : depuis la rentrée, le développement durable figure au sommet des priorités de son dicastère. Une vocation ? «Je ne suis pas issu d'une famille spécialement écolo. C'est une sorte de conscience politique qui s'est constituée au fur et à mesure que je me suis intéressé à la marche du monde.» Dès son premier job

à l'Université, le géographe est sensible aux questions de durabilité. Alors que de nombreuses mesures sont déjà en œuvre sur le campus, Benoît Frund les répertorie, les valorise et les enrichit. Le label Campus plus, les vélos en libre service, le tri des déchets... Un travail qu'il poursuit désormais à un échelon supérieur, celui de la Direction. «Si nous voulons conserver une certaine prospérité, il va falloir penser le futur différemment :

imaginer de nouveaux modes de vie et changer nos modèles économiques. Une université est un lieu idéal pour réfléchir, critiquer, expérimenter...»

Si Benoît Frund compte bien persuader les gens à songer à leurs actes et à changer leurs habitudes, il ne contraindra personne. La démarche se veut participative. L'idée étant de considérer les enjeux du changement climatique dans un maximum de disciplines, au travers de la recherche et de l'enseignement. «Le rôle de l'Université est d'identifier et de comprendre les mécanismes qui mènent aux déséquilibres actuels. Nous souhaitons devenir un modèle de vie durable sur le campus, ou du moins expérimenter de nouveaux modes de vie qui respectent les limites écologiques. La nouvelle plateforme d'échange de biens et services uniswap en est un exemple. Le but est d'ensuite pouvoir proposer ces solutions à la société.»

www.unil.ch/campus-plus

COUP DE COEUR



d'Aurélié Despont

Toute la magie d'un film dessiné

Dans *La Havane* de la fin des années 1940, un jeune pianiste talentueux croise une chanteuse à la voix suave, qui gagne sa vie en chantant dans les clubs populaires. Entre Chico et Rita, le coup de foudre est immédiat. Mais le destin va s'acharner à les séparer... En réalité, cette histoire



© Rezo Films

d'amour sert de prétexte au réalisateur madrilène Fernando Trueba et au dessinateur Javier Mariscal pour relater la rencontre entre musiciens cubains et jazzmen new-yorkais. Avec *Chico & Rita*, le film d'animation prouve qu'il sait aussi s'adresser à un public adulte. **Soucieux du moindre détail, Mariscal a réalisé un immense travail d'investigation sur le terrain et exhumé des centaines d'images d'époque pour s'imprégner de l'ambiance des lieux.** Pour recréer la gestuelle et les émotions, les quelque 200 dessinateurs engagés se sont inspirés de scènes jouées par des acteurs cubains.

Le résultat? Un film dessiné (et non un dessin animé!) qui offre un équilibre subtil entre le réalisme des mouvements et la poésie des traits colorés. Avec une mention spéciale pour les décors qui restituent admirablement la magie des métropoles mythiques traversées. *La Havane* américanisée explose de couleurs et de panneaux publicitaires pour le rhum et le tabac. Les rues de New York s'embrasent de mille néons. La musique, trait d'union entre Chico et Rita, s'invite comme troisième protagoniste d'une histoire dans laquelle chaque dessin est lié à un rythme. Un tempo jazz latino, sur lequel joue notamment le légendaire pianiste cubain Bebo Valdés. A écouter, à admirer et surtout... à apprécier!

Chico & Rita (Espagne/Royaume-Uni, 2010), disponible en DVD (VF dès le 6 décembre 2011)

Du tac au tac

Si vous étiez une série télé?

The Big Bang Theory, qui met en scène des scientifiques. L'un d'eux est particulièrement drôle et cynique.

Votre film préféré?

Eternal sunshine of the spotless mind raconte l'histoire d'amour d'un couple improbable qui tourne mal. Les protagonistes font alors appel à une société qui propose d'effacer cette partie de leur mémoire.

Votre mot préféré?

Je dis tout le temps « alors », mais j'aimerais m'en débarrasser... Sinon, j'aime bien le mot « ornithorynque ».

La plus grande découverte de l'humanité?

Il y en a tellement...
L'imprimerie.

Qu'est-ce qui vous fait rire?

Les situations cocasses, lorsque des actions maladroites s'enchaînent.

Votre plus grande peur?

Faire le mauvais choix.

Votre instrument de laboratoire préféré?

L'éprouvette!

Ce que vous détestez le plus à l'UNIL?

Les distributeurs automatiques et les machines à café dans les couloirs.



Séverine Trouilloud est médiatrice scientifique au laboratoire public L'Epreuve.

Ce que vous appréciez le plus chez un collègue?

La complicité. Un collègue n'est pas forcément un ami, mais il est important d'avoir des points de compréhension communs.

Quel pouvoir surnaturel aimeriez-vous avoir?

La possibilité de me téléporter pour aller voir les couchers de soleil à travers le monde entier.

Votre dernier achat compulsif?

Des bandes dessinées.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Madame Mahassine Rahmou Boujmana, réceptionniste à Unicentre, a reconnu Sylvain Laramée (voir article pages 12 et 13) sur la base de trois mots clés.

Qui se cache derrière : INGÉNIEUR-HEC-PÉDAGOGIE?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux·euse gagnant·e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédacteurs **Aurélié Despont (A.D.) + Renata Vujica (R.V.) + Nadine Richon (N.R.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **Pierre Magnenat**



Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur·e·s.